

## Mars-Avril 2014. Film « Vacances pour tous » (1954)

### Présentation du film par Jean-Marie Bataille, chargé de recherches, université Bordeaux Montaigne (UMR ADES/CNRS)

« Vacances pour tous » est un film daté de 1954, réalisé par Lucien Wagner et produit par les Films Pierre Boyer. Il a été commandé par la Confédération des œuvres laïques de vacances d'enfants et d'adolescents, plus connu sous le nom Jeunesse au Plein Air (JPA).

Il est singulier car regroupant un ensemble d'éléments situés historiquement et au cœur de la légende des colonies de vacances. Il se trouve aussi à la charnière entre deux époques celle de l'hygiénisme et celle de l'éducatif. Essayons de saisir ces différents ingrédients.

Quelques mots d'abord sur la JPA, cet organisme est créé en 1938, dans le même temps que les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa), ce point est à souligner. À ses origines, il s'inspire des expériences des terrains de jeux développées, entre autre, en Angleterre. Son activité dans le cadre des colonies de vacances sera essentielle en particulier avec ses campagnes pour récolter des fonds afin d'envoyer des enfants aux parents sans moyens financiers suffisants. Ce sont les fameuses campagnes du timbre de la JPA dont nous parle ce film.

La première partie se situe dans les rues d'une grande ville très probablement Paris : on voit plus loin les terrains de sports situés sur l'ancienne zone et quelques immeubles de type habitat à bon marché (HBM). Deux enfants, des filles, une petite et une grande, tentent de vendre des timbres pour la collecte de fonds en faveur du départ des enfants en colonie de vacances. Ce point de démarrage est la source de l'intrigue qui nous emmènera à la découverte des raisons qui doivent amener à acheter ces timbres. Le film déploie donc les arguments de l'époque et trouve en cela son intérêt.

La première chose qui est mise en avant, ce sont les effets délétères de la ville. On parle de l'ombre des usines, d'un cadre de vie triste et malsain. Au passage, indiquons que le « cadre » est un vocabulaire nouveau qui apparaît au cours des années 1940 dans des textes de Guérin-Desjardins sur les colonies éducatives. En ville, les nerfs des enfants sont épuisés. Ce point est à souligné. Avant la seconde guerre mondiale, nous aurions eu un discours sur la tuberculose qui est ici absent et seulement évoqué par l'usage du terme préventorium, mais il reste de cette période la visite médicale et la présence d'images de médecins et d'infirmières en blouses blanches. Le passage vers une autre cause de départ, les nerfs épuisés, indique l'évolution en cours des colonies de vacances dans ces années 1950. Elles viennent de quitter le ministère de la santé en 1947 pour s'inscrire dans celui de l'éducation nationale. Nous verrons un peu plus loin cet aspect prendre toute sa place. L'idée de surmenage qui est mise en avant montre que les arguments se sont déplacés d'un départ essentiel pour soigner les enfants tuberculeux ou risquant de le devenir, maintenant pris en charge grâce à l'arrivée de la pénicilline, pour un départ dans des lieux où il est possible de vivre des expériences différentes, nous y reviendrons. L'enfant des années 1950 ne risque plus la tuberculose mais d'être anémié. Il a besoin d'une nature régénératrice.

Nous sont présentées ensuite des images qui doivent susciter le désir de partir. Elles sont celle du mythe des colos (terme d'usage courant alors) : la mer et les jeux dans les vagues, le soleil, la montagne, les rivières parcourues en canoës, le feu de camp... les châteaux, bâtisses souvent vendues après la deuxième guerre mondiale aux organismes qui organisent des colos, les uniformes scouts (des moniteurs seulement ou aussi des enfants).

On entend ensuite des arguments quant à l'hygiène (et non l'hygiénisme) qui rappelle l'influence des Ceméa et de leur fondatrice, Gisèle de Failly. Elle a gardé de son passage à l'association Hygiène par l'exemple (HPE) quelques pratiques comme la brosse à dent ou la douche. La mise en avant des repas permet de faire se chevaucher deux périodes : celle centrée sur l'hygiène qui va progressivement s'estomper (la pesée restera encore un signe de

la volonté de refaire les corps pendant au moins une trentaine d'années), et celle qui arrive et prend place, la période éducative où le repas doit répondre à de nouvelles considérations. Un autre aspect se dégage de la vie en colo ici présentée, et des expériences qui s'y réalisent, vivre avec d'autres est important car on y découvre l'entraide et une vie saine. On nous parle de cure de repos qui correspond à la pratique des cures de santé développées dans les stages de formation des Ceméa, de mouvement sportif méthodique, reste de la période Hébertiste du nom de l'inventeur d'une pratique sportive pour les camps de vacances, et enfin, de méthodes actives, signe de la présence et du rôle des Ceméa.

Ce film porté par la JPA montre finalement combien le champ qui est en train de structurer, est fait d'alliances réelles entre différents segments très proches. Par ailleurs, il fabrique une iconographie des colos qui restera marquée jusque récemment dans les images des vacances, peut-être que s'y est inscrit un esprit, celui de l'après-guerre fait d'espoir et de rêve, et en cela reliant un objet et une ambiance, il avait tout pour fabriquer un mythe.